

BASKET

A la tête du gang des moustachus

Ancien champion d'Europe juniors avec... Tony Parker, David Frappeau s'éclate aujourd'hui à Vihiers, avec qui il a remporté le Challenge de l'Anjou.



Brissac, salle du Marin, samedi 4 juin. Seize ans après avoir fait équipe avec Tony Parker, David Frappeau (qui porte le trophée) a remporté samedi le Challenge de l'Anjou avec ses coéquipiers moustachus de Vihiers, club dont il est le président.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

L'histoire a déjà été maintes et maintes fois contée. Mais pour le plus grand bonheur de David Frappeau, elle s'enrichit chaque année de nouveaux épisodes liés au basket, son indéfectible passion.

En 2000, le Vihiersois avait 18 ans et tout l'avenir devant lui. En juillet de cette année-là, il tutoyait les sommets en décrochant le titre de champion d'Europe juniors avec sa bande de copains de l'époque : Tony Parker, Boris Diaw, Mickaël Pietrus ou encore Ronny Turiaf. Mais les rêves de gloire du basketteur formé à Cholet Basket tournèrent court.

En 2002, une blessure mal soignée à la cheville l'éjecta de la voie royale. « J'avais 20 ans et c'est la seule année de ma vie durant laquelle j'ai vraiment eu besoin de couper avec le basket », se souvient celui qui est désormais « ouvrier en travaux publics », chez Eurovia à Saint-Barthélemy. Mais rapidement le dégoût laissa place au besoin vital de balle orange. David Frappeau pouvait entamer sa deuxième vie de basketteur, celle qui fit de lui, le 4 juin dernier, un Vihiersois heureux comme un gamin en brandissant un trophée qui manquait encore à son palmarès : celui du Challenge de l'Anjou.

« Nous sommes une bande de copains qui ne jouons que pour le plaisir. C'est l'essence même du basket », savoure l'homme à tout faire de Vihiers.

Depuis trois ans, David Frappeau préside en effet l'entité née en 2000 d'une union entre le SO Vihiers, la JND Trémont et Saint-Hilaire. Et sur le terrain, Frappeau continue à s'éclater dans le rôle bien particulier d'un... meneur-pivot de 1,91 m, « lourd » de quelques kilos ! « En 2000, j'en pesais 80. Pendant l'Euro avec Tony Parker, j'étais même descendu à 73. Il faut dire que pour moi, le régime croate à base de viande bouillie, d'eau gazeuse et sans pain, ça ne l'avait pas fait », se marre l'intéressé qui « pousse » aujourd'hui la balance à 110 kg.

« On en ch... physiquement car on ne s'entraîne pas »

La frêle carcasse du Vihiersois est donc devenue imposante. En finale du Challenge de l'Anjou, les Douesinois en ont eu la confirmation. A l'actif de Frappeau : 5 points, 17 rebonds, 8 passes et un contre majuscule - sur le malheureux Florent Sourice venu s'empaler sur un mur « corpulement » en contre-attaque ! - pour un succès de Vihiers (69-57).

Mais le héros d'un soir est ainsi fait qu'il s'efface constamment derrière le collectif. « Ce Challenge, c'est un pur bonheur pour un super groupe qui n'est pas tout jeune », insiste-il avant de mettre en avant ce qui ne ressemble que de très loin à la « clé » du succès : « On ne s'entraîne pas. Mais alors pas du tout, c'est clair et net. Bien sûr, on en chie physiquement, mais notre vécu basket nous permet de jouer

ensemble. Et puis après notre demi-finale perdue de l'an passé, cette fois on voulait gagner. Donc on a tout donné. » Et David Frappeau de continuer : « Le plaisir aussi a un grand rôle à jouer. Nous sommes un club de 170 licenciés et la cohésion est immense. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais nous arborons tous une petite moustache. Ce n'est pas beau, mais c'est un vecteur d'ambiance. D'ailleurs, plusieurs de nos supporters avaient aussi cette petite moustache. Notre recette du succès ? C'est « on joue, on se fait des bouffes, mais on est sérieux ». Et puis, sur le match, on a fait preuve d'adresse, ça a éccœuré Doué. »

Le 4 juin, la fête s'est donc étirée de Brissac, théâtre des finales de Coupes et Challenges, à Vihiers, où les irréductibles Gaulois - rapport à la moustache - ont également célébré à leur manière la « der » de Benoît Pillet, leur druide de... 54 ans pour qui c'était la dernière apparition sur le terrain. « J'ai tenté de lui offrir un ultime panier, dit Frappeau, mais... » Mais le ballon du quinquagénaire a rebondi sur le cercle. « C'est le basket », sourient les Vihiersois. Et c'est plus que jamais la raison d'être de David Frappeau. « Le basket, ce n'est pas mon boulot, mais j'y pense réellement tous les jours. Ma passion est intacte et la flamme toujours là. Donc je n'arrêterai pas là-dessus, c'est certain », se marre une dernière fois le meneur-pivot-capitaine-président, rebondeur, moustachu et... champion d'Europe de Vihiers.